Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 26 (1958)
Heft: 9

Artikel: Feuillets épars [fin]
Autor: Henry, Daniel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-569789

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

plus! Mais voici apparaître, dans l'ombre, des fermes moundangs largement établies aux flancs à peine inclinés de faibles coteaux. De longs troupeaux mugissent vers la ville prochaine . . . Puis une vision douce: une rivière aux plages sablonneuses où s'ébattent d'innombrables indigènes. Les uns portent des amphores qu'ils emplissent d'eau. D'autres se baignent dans l'eau dorée à peine par un ultime rayon. Ils semblent de petites figurines qui dansent dans un idéal décor. Nul bruit, mais seulement un murmure indistinct qui semble venir de loin . . . Sur la rive adverse, au sommet de la colline, s'étale une grande case à toit de chaume.

C'est fini, nous sommes au bord du Mayo Kabi et c'est Léré . . . Comme tout le passé est affreusement mort, déjà . . .

* * *

Dors là-bas, petit Baya, dont le sourire fut doux, aux longues routes d'Afrique, petite âme animale, emplie d'ombre comme les vallées de la Sangha, que tu ne reverras plus. Dors, petit ami que je n'attendais pas, et qui m'a surpris comme une belle contrée que l'on découvre.

Dors là-bas, sur la terre des Moundangs, sous le grand nété de Zâlé. Sur le mystère ami de ton être, s'est abattu le mystère plus sombre de la mort.

Maintenant, que la paix des grandes plaines dorées descende en toi, la grande paix, sur la terre des Moundangs, là-bas! . . .

* * *

Feuillets épars (suite et fin)

par Daniel Henry

Quand il découvre l'attitude du conformisme à son égard, l'homosexuel peut dire, avec plus de raison encore, ce que dit Albert Camus des hommes en général: «Dieu n'est pas nécessaire pour créer la culpabilité et punir. Nos semblables y suffisent . . . Vous parliez du jugement dernier. Permettez-moi d'en rire respectueusement. Je l'attend de pied ferme: j'ai conu ce qu'il y a de pire, qui est le jugement des hommes. Pour eux, pas de circonstances atténuantes, même la bonne intention est imputée à crime.»

Tel homme s'est dévoué pendant de longues années à cette partie souffrante de l'humanité: les prisonniers de droit commun. Ceux qui soupçonnaient chez lui certaines tendances n'ont jamais pu admettre qu'il pu le faire, — et c'était pourtant la vérité, — dans le désintéressement de la pureté.

De cela, André Gide aussi a souffert: «Je reste convaincu que je pourrais faire du bien à cet enfant et lui épargner peut-être de graves erreurs. Il est à l'âge où l'on aurait le plus besoin d'un conseil. On croit que le mien ne saurait être que mauvais. Allez donc protester! Il suffirait pourtant de regarder ce que sont devenus les jeunes dont j'ai vraiment pu m'occuper. Ceux sur lesquels j'ai pu avoir de l'influence.» Il n'en est pas un que je me sois efforcé de tirer à moi. Au contraire, et

mon souci constant a été de les diriger dans leur sens. Il n'en est pas un dont je n'aie raison d'être fier.»

L'auteur anonyme du «Livre blanc» confesse que ses malheurs sont venus d'une société qui condamne le rare (il l'est de moins en moins d'ailleurs) comme un crime, et l'oblige à réformer ses penchants. «En m'exilant, je n'exile pas un monstre, mais un homme auquel la Société ne permet pas de vivre puisqu'elle considère comme une erreur un des mystérieux rouages du chef-d'œuvre divin . . . Je comprend fort bien qu'un idéal de termites comme l'idéal russe, qui vise au pluriel, condamne le singulier sous une de ses formes les plus hautes, mais on n'empêchera pas certaines fleurs et certains fruits de n'être respirés et mangés que par les riches. Un vice de la Société fait un vice de ma droiture. Je me retire. En France, ce vice ne mène pas au bagne, à cause des mœurs de Cambacérès et de la longévité du Code Napoléon. Mais je n'accepte pas qu'on me tolère, cela blesse mon amour de l'amour et de la liberté.»

Que d'exils «à l'intérieur», pour les mêmes raisons, que de force perdues dans les pays n'ayant pas su donner à ceux — non conformistes sexuels — qui auraient fait leur prospérité et leur gloire, une atmosphère, sinon épanouissant, du moins simplement respirable!

* * *

Simone de Beauvoir, en son «Deuxième sexe», à analysé avec une grande finesse le rôle et le symbolisme, pour le mâle, de son pénis.

Elle le montre chez le petit garçon déjà, assurant la fonction de «double», objet étranger en même temps que lui-même, jouet, poupée, et sa propre chair aussi, source extérieure d'un plaisir subjectivement ressenti.

Ainsi, «le pénis est posé par le sujet comme soi-même et autre que soi-même, la transcendance spécifique s'incarne en lui de manière saisissable et il est source de fierté. Parce que le phallus est séparé, l'homme peut intégrer à son individualité la vie qui le déborde. On conçoit alors que la longueur du pénis, la puissance du jet urinaire, de l'érection, de l'éjaculation deviennent pour lui la mesure de sa valeur propre.»

On peut trouver dans cette «Source de fierté» la raison première de l'intêret manifesté par les homosexuels au pénis des autres et à ses comportements divers. Les contempler, c'est — d'abord — saisir leur personnalité dans son essence, c'est comparer et peut-être en tirer un motif de supériorité pour eux-mêmes et une confirmation de leur valeur.

Mais l'homme ivre de puissance va connaitre sa faiblesse, — la Roche Tarpéienne est proche du Capitole. — Et notre auteur nous le montre bien: «L'homme fait regarde son sexe comme un symbole de transcendance et de puissance, il en tire vanité comme d'un muscle strié et en même temps comme d'une grâce magique . . . C'est sous cet aspect contradictoire qu'il s'en enchante, mais il en soupçonne le leurre, cet organe par lequel il prétend s'affirmer ne lui obéit pas, lourds de désirs inassouvis, s'érigeant inopinément, parfois se soulageant en rêve, il manifeste une vitalité suspecte et capricieuse.»

Ne pouvons-nous penser que cet-homme-là, saisi de ce désenchantement cherche à regargner sa propre confiance: à défaut d'une puissance qu'il ne connait plus dans son intégralité, il veut se prouver à lui-même

par l'approche des autres qu'ils sont comme lui le centre de ces forces obscures qu'il ne peut maîtriser. Et cette constatation n'est-elle pas un élément de communion, le début d'une sympathie — au sens étymologique — qui peut conduire aux chemins de l'homophilie?

* * *

Qui ferai-je le jour où je n'aurai plus de désirs?

Cette interrogation, combien sommes-nous à nous la poser, avec inquiétude, parfois avec angoisse?

Nous avons vécu de longues années dans une atmosphère d'alacrité et d'euphorie, tendus vers les autres avec l'espoir d'approches, de contacts, de rencontres. L'attente d'une communion nous a portés au delà de nous-mêmes, nous donnant patience et courage comme ferait une vague puissante qui vous soulève au dessus des récifs.

Et puis le soir descend, nos attraits se réduisent, nos pas se font plus lourds. L'ardeur, la foi, cèdent peu à peu la place au doute et à la désespérance.

Le calme intérieur qu'au temps de nos ardeurs tumultueuses nous avions la folie de souhaiter, le voilà qui s'installe, mais c'est un vide affreux, une disponibilité sans emploi, une offrande que personne n'accepte. Nos mains ouvertes autrefois pour prendre, maintenant pour donner, aucun passant ne se retourne pour les saisir. Et la solitude, plus redoutable que la mort, glace ce corps fait pour brûler.

Dessin de P. M. Lampel

«Lequel est le pire, se demande André Gide, jeune de se refuser au plaisir, ou vieux de le chercher encore. Il est certaines félicités de la chair que poursuit, et toujours plus vainement, le corps vieillissant, s'il n'en a pas été saoûlé dans sa jeunesse. Les adolescences trop chastes font les vieillesses dissolues. Sans doute est-il plus facile de renoncer à ce que l'on a connu qu'à ce qu'on image. Ce n'est pas ce que l'on a fait que l'on regrettera ici, mais bien ce que l'on a pas fait et que l'on aurait pu faire. Et même le regret prend alors la couleur sombre du repentir.»

iS cela est vrai, mes amis, quand il est temps encore, cueillez, si m'en croyez, les roses de la vie.